

Rapport relatif à la thèse présentée à la soutenance (Sofia, octobre 2019)  
par Lyudmila Tsvetkova, intitulée

*L'influence du training socio-psychologique sur le développement cognitif et  
personnel des élèves bulgares*

Rapport rédigé par Cendrine Marro, Maîtresse de conférences HDH, Université  
Paris Nanterre, co-directrice de la thèse.

Le manuscrit déposé par madame Lyudmila TSVETKOVA en vue d'une soutenance de thèse prochaine, porte sur le recours à un dispositif de Philosophie Pour Enfants (PPE), par une psychologue, avec des élèves Bulgares de niveaux primaire et secondaire (collège et lycée) scolarisé-e-s dans un établissement de Sofia. Plus spécifiquement, à travers le travail réalisé, il est question d'examiner l'impact supposé de cette pratique sur le développement des compétences affectives et sociales des élèves, en comparant, sur une année scolaire (2014/15), un échantillon d'élèves ayant pu bénéficier de cette pratique (Groupe expérimental, N :114) à un échantillon témoin (Groupe contrôle, N : 128) .

En tant que co-directrice de cette thèse, mon rôle n'est pas tant, parvenue à ce point, d'évaluer la qualité de la thèse dont j'ai autorisée la soutenance, même si ce point ne sera pas occulté de mon rapport. Il est plutôt de donner quelques informations supplémentaires relatives à sa réalisation, informations qui permettront aux membres du jury d'apprécier les qualités de chercheuse de madame Lyudmila TSVETKOVA, que ma consœur, madame YANKULOVA Yoana, professeure en psychologie, à l'Université Saint Clément d'Ohrid de Sofia, co-directrice de cette thèse, ne manquera pas de confirmer je pense.

L'appartenance institutionnelle des deux co-directrices signe le caractère international de cette thèse, rédigée en Bulgare et en Français, dans un volume équivalent, réalisée dans le cadre d'une convention internationale entre les universités de Paris-Nanterre pour la France, et de Saint Clément d'Ohrid, Sofia, pour la Bulgarie. Elle signe aussi le caractère bi-disciplinaire de cette thèse puisque, bien que psychologue de formation, ayant enseigné et fait mes travaux de recherche pendant plus de dix ans en psychologie, je suis à présent enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation. Ainsi, la soutenance de cette thèse, si tout se passe bien (ce dont je ne doute pas), conduira madame Lyudmila TSVETKOVA à l'obtention d'un doctorat Français et Bulgare, en sciences de l'éducation et en psychologie.

La réalisation de cette thèse a nécessité de la part de la candidate un triple défi : penser et exprimer ses idées, aussi correctement et de manière compréhensible en Français et en

Bulgare ; faire face aux exigences et directives de deux directrices de thèse (ce qui constitue souvent une difficulté supplémentaire, y compris quand les deux directrices partagent la même langue), directrices qui de plus relèvent de deux disciplines différentes (ce qui est susceptible d'entraîner quelques divergences en termes notamment de références théoriques et de pratiques de recherche). Le manuscrit, ou plutôt les manuscrits devrais-je dire, déposés par madame Lyudmila TSVETKOVA, de 214 pages pour la version en Française et 223 pages pour la version en Bulgare, montrent qu'elle a su relever ce triple défi avec brio. Je l'en félicite sincèrement.

Dans la perspective de donner un éclairage complémentaire sur le travail réalisé en allant au-delà des manuscrits rendus, je voudrais dire quelques mots sur notre rencontre et notre collaboration, côté Français, laissant à ma collègue, madame YANKULOVA, le soin de compléter pour le côté Bulgare.

J'ai été mise en relation avec Lyudmila en juin 2014, par le biais d'une de mes doctorantes, Laurence Breton, qui comme elle, s'intéressait à la mise en œuvre de débats à visée philosophique à l'école, et qui comme elle soutiendra sa thèse cette année sur le sujet. Lors de notre échange, Lyudmila me précisa qu'elle était inscrite en thèse, à Sofia, sous la direction de madame Yankulova depuis Février 2013 et que son sujet portait sur "L'influence du training socio-psychologique sur le développement cognitif et personnel des élèves ". Initialement, j'étais un peu septique par rapport à ce sujet dont je ne saisissais pas bien ce à quoi il renvoyait concrètement, ne connaissant pas cette expression de « training socio-psychologique » qui à ma connaissance, n'est pas vraiment utilisée en France. Elle m'expliqua donc le lien entre cette expression et le programme de Philosophie pour enfants (PPE) créée par Matthew Lipman aux Etats-Unis à la fin des années 60. Elle m'indiqua également que depuis quelques temps, elle avait commencé à expérimenter cette pratique du débat à visée philosophique dans l'établissement scolaire où elle travaillait en tant que psychologue (mise en place d'un club de philosophie) et que cela semblait aider des élèves qui présentaient quelques problèmes d'intégration scolaire, que ce soit au niveau de l'institution scolaire en général, ou de la classe en particulier (avec les autres élèves ou les enseignant-e-s). Elle souhaitait donc aller au-delà de son ressenti et vérifier sa pertinence en entreprenant une thèse qui, l'espérait-elle, pourrait contribuer à développer cette pratique. Dans la mesure où il existait, en France, un certain nombre de chercheurs, de chercheuses, de manifestations scientifiques diverses s'intéressant à la question et qu'elle maîtrisait bien le Français (ayant obtenu en 2005 le DALF (Diplôme approfondi de langue française) et validé en 2011, un Master d'Histoire et Philosophie des Sciences, à l'Université de Paris Diderot, après deux années et demi passées sur Paris), elle souhaitait faire une cotutelle avec la France et était donc à la recherche d'un directeur/d'une directrice potentiel.le.

Le sujet me paraissait intéressant et original. En effet en France, bien qu'il y ait un fort intérêt effectivement pour la mise en place d'ateliers à visée philosophique à l'école, cet intérêt est davantage le fait des professeur-e-s des écoles enseignant en école primaire (école maternelle et école élémentaire) que d'enseignant-e-s du secondaire. Par ailleurs, à ma connaissance, il ne me semble pas qu'il y ait en France de psychologues de l'éducation nationale souhaitant intégrer cette pratique du débat à visée philosophique (DVP) à leur pratique de psychologue, généralement plus individualisée que collective. En fait, en France, nous n'avons pas de psychologues tel-le-s que Lyudmila, qui exercent à temps plein dans un établissement scolaire. Ce qui est, à mon sens, vraiment dommage. Mais c'est là un autre sujet.

Convaincue par la pertinence de son projet, qui prenait appui sur un certain nombre de lectures et d'expériences concrètes (tel le club de philosophie qu'elle initiait) montrant qu'elle savait ce dont elle parlait, j'ai tout de suite été d'accord pour co-diriger le travail dans lequel se proposait de s'engager Lyudmila ; et je ne l'ai jamais regretté par la suite, malgré le travail que cela a pu nous occasionner, tant sur le plan administratif que scientifique. Nous nous sommes mises au travail dès l'été 2014 pour penser le dispositif de recueil de données et je suis devenue officiellement sa seconde directrice à la rentrée universitaire 2014-2015 (Septembre 2014). J'ai donc accompagné son travail ces cinq dernières années. Cinq années durant lesquelles j'ai pu apprécier ses qualités de chercheuse, déterminée à aller au bout de son projet, dynamique, pleine de curiosité et de ressources, rigoureuse, très impliquée dans son sujet.

C'est ainsi que, outre nos nombreux et très réguliers échanges via skype notamment, elle a effectué deux séjours en France. Le premier, en Novembre 2014, d'une dizaine de jours (15-11-2014 au 24-11-2014) qu'elle a elle-même financé, lui a permis d'assister aux 14èmes Rencontres Internationales sur les Nouvelles Pratiques Philosophiques (NPP) à l'école et dans la cité (Maison de l'UNESCO, Paris 7ème) et de rencontrer les doctorant-e-s de mon laboratoire (La laboratoire d'études de genre et de sexualité- LEGS). Le second, en 2015, plus conséquent, de près de deux mois et demi (du 17 Septembre 2015 au 29 Novembre 2015) a été financé grâce à une bourse Campus France obtenue dans le cadre du programme « Mobilité jeunes chercheurs » et une bourse CERNEA (financement par Paris Nanterre). Outre la participation à des conférences, son séjour a été l'occasion de présenter l'état d'avancement de sa thèse lors de différents séminaires de recherche et d'échanger sur son dispositif avec des chercheurs et chercheuses mais aussi des enseignant-e-s pratiquant le débat philosophique avec leur classe. A ces occasions, j'ai pu observer ses compétences à communiquer clairement sur ces travaux de recherche.

En novembre 2016, c'est moi qui cette fois me suis déplacée en Bulgarie durant une semaine (du 26 novembre au 3 décembre), sur la base d'une invitation de madame YANKULOVA que je remercie. Malheureusement, ce déplacement ne nous a pas permis de nous rencontrer avec ma collègue. Mais j'ai pu assister à différentes séances de débat conduites par Lyudmila avec différents groupes d'élèves (dont un en français) dans son établissement, ainsi qu'avec un groupe de parents qui, soucieux de savoir ce qui se passait durant ces débats, avaient été invité-e-s par Lyudmila à expérimenter cette pratique un soir. Ce fut très intéressant. Et bien que ne comprenant pas le Bulgare, avec l'aide de Lyudmila, j'ai pu aisément comprendre ce qui se disait et même participer. J'ai également, lors de ce voyage, pu consulter les livres du club de philosophie réalisés par une partie des élèves, reflets de leur intérêt et de leur implication, dont la thèse expose quelques couvertures en annexes. J'ai enfin rencontré quelques enseignant-e-s de l'établissement qui ont pu me dire ce qu'elles pensaient de ces séances, ce qu'elles changeaient concrètement dans la classe, dans leurs relations avec les élèves ainsi que dans les relations entre élèves. Ce dont s'efforce de rendre compte « objectivement » la thèse de Lyudmila. Ce déplacement m'a donc permis de constater concrètement l'intérêt du dispositif de DVP mis en place.

En matière de recherche universitaire, sauf à s'inscrire dans un cadre expérimental très strict et contrôlé, mais ce qui du même coup donne lieu à la constitution de situations quelque peu en décalage avec la réalité, il n'est pas aisé de rendre compte « objectivement » de l'impact d'une pratique telle que le débat à visée philosophique (DVP) ; d'autant que cet impact n'est pas nécessairement immédiat, massif, et suivant les mêmes temporalités pour tout individu, qui plus est, en plein développement adolescent. C'est pourtant l'objectif que

s'est fixé Lyudmila. Ainsi, bien qu'exerçant à temps plein en tant que psychologue, elle n'a pas hésité à mettre en place un recueil de données assez complexe, impliquant plusieurs outils et méthodologies (entretien, questionnaire, observation, animation de débats), plusieurs niveaux de classe (école primaire, collège et lycée) ainsi que divers types de groupes d'élèves (élèves appartenant ou pas à une même classe avec groupes contrôles et groupes expérimentaux) afin d'examiner cet impact.

Au regard d'un tel dispositif, on pourrait lui reprocher de ne pas avoir prévu assez grand en termes de taille d'échantillon (242 élèves au total) ; ce qui peut rendre parfois discutables certains traitements statistiques opérés ou leur interprétation, voire limite la généralisation de résultats obtenus. Mais dans le même temps, il est indéniable que cette thèse qui ne se limite pas à des analyses quantitatives, les complétant d'analyses qualitatives, ouvre diverses pistes de réflexion encourageantes quant à l'intérêt et à la possibilité de penser l'accompagnement des compétences affectives et sociales des élèves, pour les élèves eux-mêmes ainsi que pour la qualité du climat scolaire nécessaire au bon déroulement de leurs apprentissages.

Je ne doute pas que ce travail donnera lieu, en soutenance, à des échanges constructifs que Lyudmila saura exploiter pour étoffer sa réflexion et envisager quelques publications. Ce qu'elle a commencé à faire en produisant, pour la revue internationale de didactique de la philosophie « Diotime », en 2017, un article concernant son travail de thèse<sup>1</sup>, à la demande de monsieur Tozzy, professeur de sciences de l'éducation et spécialiste en France de la DVP, avec qui elle avait pu antérieurement parler de son projet (Lyudmila a également produit deux autres publications en bulgare sur le sujet en 2015 et 2017 qui seront sans doute évoquées par madame Yankulova).

Au regard du travail conséquent et de qualité effectué pour la réalisation de cette thèse, qui est une thèse de psychologue praticienne impliquée très concrètement dans les questions d'éducation, je suis très favorable à ce que Lyudmila Tsvetkova obtienne le grade docteur en sciences de l'éducation.

J'espère que nous aurons la possibilité de continuer d'échanger sur nos expériences respectives de la pratique des DVP en milieu scolaire, et notamment, en lien avec des recherches que je conduis actuellement, concernant l'intégration de textes philosophiques dans la pratique des DVP à l'école .

C. Mano  


---

<sup>1</sup> Lyudmila Tsvetkova (2017). La pratique des discussions philosophiques dans le travail du psychologue scolaire dans un établissement scolaire bulgare, Diotime, n°74.